L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 AOUT 1865 — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 28 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour. Pour l'heure et les détails, voir aux annonces.

Par Mc Cerren et Landry — au Mascale Hall, meubles.

La question du coton.

Tous ceux qui ont un intérêt quelconque dans les affaires de coton savent quelles entraves ont été apportées aux transactions sur ce produit par l'intervention d'une nuée d'agents du trésor lancés à la recherche du soi-disant coton confédéré. Les fraudes commises au préjudice du trésor aussi bien qu'au détriment des particuliers par ces personnels financiers sont devenues si patentes que le secrétaire McCulloch a dû envoyer M. O. N. Cutler comme agent spécial pour aviser à réparer les abus commis, et que ce dernier n'a rien trouvé de mieux à faire pour couper le mal dans sa racine que de destituer en masse les agents nommés par M. Flanders.

Mais remplacer des individus suspects de concussion et de fraudes par d'autres individus, en admettant même que ceux-ci fussent mieux choisis, ne remédie en aucune façon au vice du système. Les particuliers n'en resteront pas moins soumis à toutes les vexations, à toutes les recherches, et à tous les désagréments qu'occasionne cette chasse au coton confédéré. Si l'on veut assurer la liberté des transactions commerciales, et rendre aux affaires toute l'activité qu'elles auraient si elles n'étaient paralysées par l'incertitude des titres, il faut renoncer entièrement à un système condamné par l'expérience et qui sans être profitable pour le gouvernement est excessivement onéreux pour les intéressés.

Il y avait peu de générosité à écraser d'impôts spéciaux une population qu'on avait déjà dépouillée par l'émancipation de quatre milliards de propriétés, reconnues comme telles par les lois et la constitution des Etats-Unis, et nous avons applaudi à l'abolition du droit de 25 pour cent établi sur le coton provenant du territoire compris autrefois dans les lignes confédérées. Pour compléter cet acte de justice, le gouvernement devrait renoncer à cette recherche du coton confédéré qui a été jusqu'à présent si peu fructueuse pour lui et qui a causé et cause encore tant d'ennuis aux planteurs et aux acheteurs. Les raisons qui militent en faveur de cette renonciation sont exposées avec beaucoup de force dans la pétition suivante adressée au Président et qui a été endossée par le général Sheridan et corroborée par le témoignage de M. Mellen, surintendant spécial de l'agence commerciale du Trésor. La taxe proposée par les pétitionnaires peut donner lieu à quelque objection en ce sens qu'elle frappera sans distinction tous les cotons et qu'elle grèvera ainsi les cotons des particuliers qui avaient leurs titres parfaitement en règle, ce qui n'est pas juste. Aussi préférerions-nous voir adopter un meilleur moyen d'arranger la difficulté. Voici, quoiqu'il en soit, le texte de la pétition :

A Andrew Johnson, Président des Etats-Unis :

Monsieur—Nous, soussignés, désirons vous représenter, au nom des marchands, hommes d'affaires et planteurs des Etats du Texas, du Mississipi et de la Louisiane qu'en vue des grosses fraudes, des abus et des actes d'oppression et d'injustice flagrante commis journellement par les agents du Trésor et par les autorités militaires, à peu d'exceptions près, dans leur recherche de la propriété connue comme le coton confédéré ; et prenant en considération, ce qu'il ne faut pas, que la plupart des planteurs à l'Ouest du Mississipi, n'ayant jamais reçu un dollar en papier monnaie ni en obligations pour le coton qui leur a été pris de force par le gouvernement rebelle, le considèrent toujours comme leur propriété et marquent les colis et les marques ; en disposent en faveur d'un négociant qui n'a aucun moyen de distinguer ces marques et qui achète de bonne foi, et ainsi prenant en considération le fait que le planteur qui l'a vendu au marchand a été induit en erreur par les agents du Trésor et même par la lettre du secrétaire lui-même, aussi bien que par la plupart des officiers militaires qui jugent d'après les propres ordres du secrétaire qui, le plus souvent, déclarent aux populations que leur coton ne serait pas pris de force si l'on payait les 25 pour cent entre les mains de l'agent acheteur ; et cela a été fait de bonne volonté ; les planteurs ont apporté leur coton, de bonne foi, sur les représentations des autorités les plus élevées qu'ils pussent voir, et ils étaient disposés à le vendre ou à l'expédier ici à l'agent acheteur, mais presqu'immédiatement des nuées d'aides et d'agents du Trésor malhonnêtes et corrompus fourmillèrent dans le Sud, comme des abeilles, ils ne peuvent s'accorder, sur l'étendue de leur autorité ni sur les mesures à prendre, mais ils revendiquent le coton qu'il soit propriété particulière ou non, et détruisent ainsi tout trafic et tout commerce et jettent sur tout le Sud qui commençait à peine à se relever un peu des effets de la guerre, une calamité de laquelle vous seul pouvez apporter remède.

... de tout le coton du Sud, dans le but de ... quelques balles qui pouvaient avoir appartenu au gouvernement des Etats confédérés, a déjà rendu presque tous les capitalistes timides, a presqu'entièrement suspendu le commerce et, à moins que ces actes des agents du Trésor, dont on ne trouverait pas d'exemple ayant la même nomination, ne soient déclarés illégaux et faits sans autorité du gouvernement, elle ira faire dans tout le pays un sentiment qui ne sera celui de tous que nous devons éviter au possible, c'est que le gouvernement n'agit pas de bonne foi avec eux.

Nous croyons qu'un impôt de dix ou quinze pour cent sur la valeur du marché de New-York, qui serait perçu par les collecteurs des douanes aux différents ports du Sud, ou par tous autres fonctionnaires que votre excellence ou le secrétaire du trésor pourrez juger convenable de nommer, produirait au pays plus de revenu que celui qu'on retirerait de la vente de tout le coton saisi, quand même chaque balle en serait fidèlement rendue au gouvernement.

Nous demandons aussi la permission de représenter que le système actuel de harasser les marchands et les planteurs ne contribue pas à, décourage le retour aux sentiments de loyauté et d'affection pour l'ancienne Union.

Beaucoup de planteurs qui n'avaient jamais eu une balle de coton confédéré ou leur possession et qui comptaient sur la vente de leur petit stock pour obtenir de l'argent afin de reprendre la culture sous le système du travail libre, ont leur coton saisi et ont été ainsi privés des moyens de se conformer avec les règlements du travail. Nous avons besoin de secours, et nous vous le demandons respectueusement ; nous avons déjà exposé notre cas devant le major-général Sheridan, par l'intermédiaire duquel nous vous adressons cette pétition, et qui a promis de nous aider, dans la limite de ses pouvoirs, et de corriger les abus dont nous nous plaignons ; et espérant que cette pétition, la première des négociants de la Nlle Orléans et des planteurs des Etats mentionnés, recevra la réponse que nous espérons comme un droit et que, nous en avons la confiance, vous êtes disposé à nous accorder, nous sommes,

Vos obéissants serviteurs."

Une autre raison vient s'ajouter à celles qui sont énumérées dans cette pétition pour rendre nécessaire un changement de système, c'est que les tracas et les vexations auxquelles sont en butte les planteurs vont s'appliquer également au coton de la nouvelle récolte et entraveront ainsi d'une façon fort grave les intérêts de l'agriculture, et l'exécution des engagements pris par les planteurs envers les affranchis. Beaucoup de gens qui ont du coton confédéré essaieront de l'expédier sous le nom de coton provenant de la nouvelle récolte, et, comme les agents du Trésor ne sont pas, en général, des experts en matière de coton, ils pourront saisir à tort et à travers le nouveau coton sous prétexte de découvrir les fraudes. Il faut absolument en finir de façon ou d'autre avec tous ces obstacles semés sur la route de l'agriculture et du commerce et qui ne servent qu'à engraisser une foule d'agents et d'intermédiaires sans profit pour les coffres du Trésor.

ÉCOLES PUBLIQUES.

Nous lisons dans une ordonnance sur l'administration des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans en date du 25 août 1865, que cette administration sera confiée à un Bureau de directeurs, composé de 24 membres, dont douze serviront pendant deux ans et douze pendant un an, tous nommés par le maire.

Le dit Bureau aura le pouvoir d'établir des règles pour son propre gouvernement et aussi pour le surintendant, les professeurs et les écoles ; il s'occupera de tout ce qui est relatif aux finances et aux frais nécessaires pour mettre l'ordonnance à exécution.

Il aura le pouvoir de nommer, de suspendre ou de renvoyer tous les professeurs des écoles, mais il ne pourra employer comme professeurs que les personnes qui auront un certificat de capacité délivré par le "comité sur les professeurs". Dans le choix, toutes autres choses étant égales, préférence sera donnée aux gradués des écoles publiques de cette ville.

Il est alloué $240 000 pour couvrir les frais des écoles publiques du 1er septembre 1865 au 1er août 1866 et cette allocation sera sous le contrôle du dit Bureau mais restera dans le trésor de la ville et n'en sortira que par termes mensuels égaux.

Ont été nommés membres du Bureau de direction :

Dr D C Holliday, Achille Chiapella, Glendy Burke, Robert J Ker, Thomas Sloo Jr, New. A. Richards, Dr P C Boyer, George Ruleff, Wm H Walsh, John T Moore, F P Dacoigne, Erwin L Jewell, Donatien Augustin, Dr F Goldman, John K Collins, Jules Mague, John I Adams, Dr Et. Amos, J Tuyes, S L Tisot, John Turpin, Aug. Viavant, David McCord, E S Keep.

La nouvelle Direction se réunira demain, mardi, à l'Hôtel de Ville.

LIGNE TÉLÉGRAPHIQUE DE VICKSBURG A SHREVEPORT.—Le Vox Populi de ... Journal dit qu'un câble télégraphique devait être posé à cet endroit à travers le Mississipi, vendredi dernier, et que la ligne télégraphique [dont le câble est un anneau] qui mettra en communication Vicksburg avec Shreveport par Monroe et Delhi, sera achevée dans l'espace d'une quinzaine.

ENQUÊTE A TENIR.—On a trouvé le cadavre d'un enfant flottant dans le fleuve, au pied de la rue Girod.

Nouvelles télégraphiques.

(Télégrammes du 26)

Le major T. T. Eckert, secrétaire assistant de la guerre, remplit les fonctions de secrétaire de la guerre, pendant le voyage de M. Stanton dans l'Ouest.

Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit que le général Grant a remarqué tout récemment qu'il y avait assez de preuves pour convaincre Davis de complicité dans l'assassinat du président Lincoln et que le sort des conspirateurs décide du sien.

A. Dudley, corsaire, a obtenu son pardon.

Un procès sera intenté bientôt au maire Walsh de Washington, pour le forcer à dégorger les fonds des écoles d'enfants de couleur.

Le sergent McHough, trouvé coupable de complicité dans les récentes fraudes des courtiers de primes à New York, a été renvoyé du service et condamné à trois ans de travaux forcés.

Les nouvelles de Panama du 16 disent que la place a été grandement excitée par une menace d'invasion de Costa-Rica. Les affaires étaient paralysées et on levait des hommes en conséquence. On levait aussi un impôt forcé sur les négociants.

On rapporte qu'une douzaine de déserteurs de l'armée fédérale se sont livrés à des opérations de piraterie sur la côte de Honduras. Ils avaient assassiné l'équipage d'une petite goélette et pris possession du navire. Un navire anglais les poursuivait dans le voisinage de l'île de Cuba.

Geo. H Jesman, du Kentuck, y a été nommé ministre en Danemark.

Le procès de Wertz se poursuit. On a entendu trois nouveaux témoins.

Un correspondant de Brownsville écrit au *Herald* que Sterling Price a été fait major général par Maximilien et autorisé à lever une force de cavalerie de 30,000 hommes des armées rebelles débandées. Il compte avoir, dans un an, 100,000 rebelles pour surveiller les bords du Rio Grande.

Tout était calme sur la rive américaine.

Les officiers américains disent que la croyance universelle est qu'ils vont recevoir l'ordre de marcher immédiatement sur le Mexique.

Il y a eu à Jackson, Mississippi, une tempête de pluie extraordinaire dans la soirée du 26.

Beaucoup d'arbres et de vieux murs ont été renversés. Quelques maisons en voie de construction ont beaucoup souffert.

L'hôpital des nègres a été renversé, un nègre tué et un autre grièvement blessé.

Le drapeau des Etats Unis a été emporté de la façade du capitol, sur le toit d'une maison d'où il a été retiré en lambeaux.

Nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

Des journaux de St Louis, du 22 août, nous extrayons les nouvelles qui suivent :

Billet de $50 contrefait.

Philadelphie, 21 août — Ce matin, un billet contrefait de $50 des Etats Unis a été présenté à la monnaie de cette ville. Il provient sans aucun doute d'une nouvelle émission ou d'une nouvelle planche et le *fac simile* en est fort dangereux pour le public.

Procès de Wertz.

Washington, 21 août — La commission militaire s'est réunie cette après midi dans la chambre des Réclamations au capitole. Le Maj.-gén. Wallace, président et le colonel Chapman, juge avocat. A 1 heure 30 minutes, le capitaine Wertz a été introduit sous la garde de deux soldats. Il est invité à se lever et le colonel Chapman lui dit :

Capitaine Wertz—Vous devez être jugé par cette commission militaire. Avez-vous à faire valoir quelque objection personnelle contre quelqu'un de ses membres ?

Le juge Hughes, de la défense, répond qu'il n'a d'autre objection à présenter que celle que soulève naturellement la juridiction ; mais si le prisonnier, ajoute-t-il, doit être absolument jugé par une commission militaire, il aime autant être jugé par celle-ci que par une autre.

Le prisonnier est accusé d'être malicieusement, traîtreusement et clandestinement, en aide à la rébellion alors existante contre les Etats Unis, combiné et confédéré et d'avoir conspiré avec Robert E Lee, James Seddon, John H. Winter, Lucien D Northrop, Richard B. Winder, Jas White, W. S. Winder, R. R. Stevenson Moore et d'autres dont les noms sont inconnus, pour porter atteinte à la vie et à la santé des soldats au service militaire des Etats-Unis, qui étaient alors prisonniers de guerre dans les lignes des soi-disant Etats Confédérés, afin d'affaiblir les armées des Etats-Unis, en violation des lois et des usages de la guerre.

Il est aussi accusé, en outre, d'avoir déchargé deux fois son pistolet ou revolver contre deux prisonniers et de leur avoir infligé des blessures qui ont amené leur mort.

New York, 21 août— Le *Commercial* a publié l'extrait suivant d'une lettre qui lui a été adressée par un citoyen de Camden, Caroline du Sud :

"Comme tous les nègres doivent être libérés ... prochain, on se demande, comment ils vivront ? Pauvres créatures, leur destinée est écrite. On les nègres ou les blancs doivent périr. Quelles seront les victimes ? Le Nord se tiendra-t-il à l'écart et laissera-t-il sa propre chair et son propre sang périr de la main des nègres ? Je crains pour le 1er janvier. Nous sommes sûrs d'avoir une difficulté avec les nègres, je crois qu'ils se préparent pour la crise. Ils sont à acheter maintenant, et ils doivent avoir plus d'armes que les blancs. Nous n'avons que peu d'armes pour nous défendre et quand arrivera, ce n'est que Sherman a pris mon fusil de chasse et mon revolver.

J'ai l'intention, cependant, de faire venir une paire de revolvers militaires avec des cartouches à la mesure, et ce n'est pas trop vous-même pourvoyez. Il y a de que paire au couteau. J'en veux de bons, car j'en aurai besoin.

NOUVELLES D'EUROPE

Des négociations ont été ouvertes en Angleterre pour un nouvel emprunt brésilien de 4 millions de livres sterling.

On croit maintenant que le câble a été perdu à 1,200 milles de Valentia. La compagnie va, dit-on, prendre des mesures immédiates pour le remplacer.

Le *Daily News* dit qu'il n'y a aucune apparence que l'intérêt ou le capital de l'emprunt confédéré soit jamais payé.

La reine Victoria est partie pour l'Allemagne.

Le correspondant parisien du London *Star* lui écrit que la souscription populaire pour une médaille d'or qui sera offerte à Mme Lincoln continue toujours. Il y avait 25000 souscriptions, et un comité avait été nommé pour en faire monter le nombre à 100,000.

LE CHEMIN DE FER DE JACKSON.—Par une lettre reçue de Washington, nous apprenons, dit le *True Delta*, que le président Johnson, dans une entrevue avec le colonel Charles C. Shackleford, président de la compagnie du chemin de fer de la Nouvelle Orléans et Jackson, a dit qu'il était parfaitement content du colonel Shackleford et son bureau de directeurs—qu'il les savait des hommes de vrais et loyaux citoyens,—que la voie ferrée devrait leur être remise sans empêchement ou obstacle—nul personne n'avait le droit de s'opposer à eux, et s'adressant à un membre de la délégation présente, le président a ajouté : "retournez maintenant chez vous, prenez votre chemin, et tirez-en le meilleur parti possible."

LA RECONNAISSANCE DE L'EMPIRE MEXICAIN.

Le journal officiel de l'empire mexicain publie la note suivante :

"Les ennemis de l'empire, ayant perdu l'espérance de prolonger avantageusement la lutte, excitent au milieu de l'état de vandalisme et de pillage par quelques bandes isolées sur les points les moins peuplés, se sont adressés à leurs coreligionnaires et sympathiques amis d'Europe, pour continuer la guerre sur un autre théâtre et avec d'autres armes, en se proposant de discréditer l'empire par de grossières calomnies et des fables absurdes.

"Plusieurs journaux, anglais, américains et autres ont annoncé que l'empereur avait envoyé le secrétaire de son cabinet en mission spéciale près de Napoléon III, pour solliciter de lui qu'il exige solennellement du gouvernement des Etats Unis la reconnaissance de l'empire, et le prévenir que, sans cette reconnaissance, il serait impossible à l'empereur de se maintenir sur le trône et qu'il se verrait dans la nécessité d'abdiquer.

"Cette fable absurde est accompagnée d'autres encore, telles que celle qui affirme que l'envoyé imaginaire de S. M. a sollicité une audience du Président des Etats Unis, pour lui présenter une lettre autographe de S. M. et qu'il a essuyé un refus péremptoire.

"A tous ces bruits, il n'y a qu'une réponse, qui dispense d'entrer dans les détails. Ils sont absolument faux ; ce sont des inventions méchantes de ceux qui, se voyant vaincus et abandonnés par la volonté nationale, cherchent à la dénaturer en l'alarmant. L'envoyé imaginaire de l'empereur n'était porteur d'aucune lettre ; c'est seulement pour la commodité de son voyage qu'il a touché aux Etats-Unis à l'aller et au retour. Il n'a pas sollicité du Président l'audience supposée et il n'avait aucune affaire à traiter avec lui. L'empereur ne croit pas davantage que la nation mexicaine ait besoin de la reconnaissance d'aucune autre, comme condition nécessaire de son existence. Qui pense ainsi la dégrade et les Mexicains sont trop jaloux de leur dignité et de leur autonomie pour se placer dans une pareille condition. Si la politique des Etats Unis exige que leur gouvernement conserve la situation qu'il a adoptée, le Mexique, tout en regrettant les bonnes relations d'amitié qu'il a entretenues avec lui, se résignera pour cela, car ses actes ont démontré d'une manière solennelle qu'il gardera fidèlement la neutralité qu'il a proclamée. Les entreprises des flibustiers eux-mêmes, fomentées par de mauvais Mexicains, sont tombées par leur propre impuissance.

"Quant aux idées et aux sentiments personnels de l'empereur, il n'y a qu'une chose à dire, c'est que, étant Mexicain par adoption volontaire, il accomplira minutieusement les devoirs sacrés que lui impose sa nouvelle patrie, dans la prospérité comme dans l'adversité. Il sera toujours à la tête de ses compatriotes, et si la Providence, dans ses décrets impénétrables, voulait frapper le pays de malheurs, on le trouvera au poste qui lui est assigné."

LE GENERAL LEE.

Tandis que les journaux belges faisaient voyager le général Lee en Allemagne, ceux du Canada lui faisaient faire une excursion aux chutes du Niagara et sur les rives du St.Laurent. Les uns et les autres se trompaient, ainsi que nous l'apprend une correspondance de Richmond ainsi conçue :

Les récits de certains journaux sur les mouvements du général Lee sont entièrement controuvés. Le général Lee a quitté Richmond il y a environ six semaines, et s'est rendu au village de Cartersville, situé dans le comté de Buckingham, au sud de la rivière James et à environ 40 milles de la capitale virginienne. Il vit depuis cette époque dans une retraite absolue, répondant à peine aux myriades de lettres qui lui sont adressées. Il réside dans un petit cottage, appartenant à Mme Cox, ancienne amie ... petit chemin de quatre acres environ ... qui touche bordable dans sa retraite ... la guerre ... quittera seulement, si jamais il le quitte.

Les directeurs du collège de Washington (Virginie) ont offert au général Lee la présidence honoraire de cette ancienne institution, ... aujourd'hui que ses campagnes militaires sont finies, de servir de guide intellectuel à la jeunesse virginienne qui fréquente les universités.

AFFAIRE D'EVANSVILLE.

Emeute contre les nègres.

Nous trouvons dans le *Missouri Republican* les deux paragraphes suivants sous les titres qui précèdent, sans avoir pu découvrir nulle part dans la presse de l'Ouest l'explication ou le commencement de cette affaire :

Le Henderson *News* dit : Un monsieur d'Uniontown nous informe qu'on n'a pas vu flottant sur les eaux de l'Ohio moins de sept corps de nègres, en aval de la ville, dans les journées de mercredi et jeudi derniers. Un des nègres était vêtu de l'uniforme fédéral et avait attachée à son corps une petite lampe avec un drapeau blanc.

On suppose que ces nègres ont été tués dans la récente émeute qui a eu lieu à Evansville, dans l'Indiana, et qu'ils servaient à bord de quelque bateau à vapeur.

—Si sombre et si terrible que soit un drame, il a toujours son incident comique ; ainsi on raconte, à propos de la catastrophe récente de Rognac, sur le chemin de Lyon à la Méditerranée, l'anecdote qui suit :

M. C......, de Grenoble, se trouvait dans le train ; quand le choc eut lieu, il fut lancé en dehors du wagon, sans autre blessure que des égratignures. M. C...... se releva et s'élança aussitôt au secours des autres victimes ; il aperçut un voyageur pris sous les débris des wagons amoncelés, il le saisit par les bras et le tira à lui. Il s'aperçut alors qu'une des jambes pendait.— Hélas ! s'écria-t-il avec effroi, vous avez une jambe coupée ?—Tranquillisez-vous répondit en riant le voyageur, j'ai de la chance, c'était une jambe de bois.

—On lit dans la *Andalucia*, journal de Séville :

Avant hier a eu lieu la deuxième lutte entre deux taureaux et l'éléphant Pizarro. La foule était immense.

Le premier taureau s'est rué deux fois sur l'éléphant, et, malgré sa force et son courage, il n'a pu ébranler cette masse.

Le deuxième taureau s'est élancé à quatre reprises contre le géant, qu'il a blessé légèrement au côté.

Les deux taureaux ont prouvé que s'ils n'étaient pas plus forts, ils étaient plus braves que l'éléphant.

—Une affaire, dont nous avons parlé naguère, et qui rappelle celle du docteur Pritchard, récemment condamné à mort en Angleterre, doit être jugée aux prochaines assises de la Seine-Inférieure. Il s'agit d'un médecin accusé d'avoir empoisonné sa femme et le mari d'une autre dame avec laquelle il voulait contracter mariage. On dit que, malgré l'instruction minutieuse qui a été faite, il reste encore bien des côtés mystérieux dans cette affaire.

—Le *Mémorial* d'Aix publie une curieuse statistique qui prouve quel grave préjudice portent à l'agriculture les destructeurs de nids d'oiseaux :

Autrefois, dit cette feuille, alors qu'on n'avait pas encore fait cette guerre sans trêve ni merci aux merles, aux rossignols, aux fauvettes, aux mésanges, aux rouges gorges, aux chardonnerets, aux linots, aux pinsons, aux verdiers, aux alouettes, aux roitelets, etc., on comptait, terme moyen, à chaque printemps, 10,000 nids par chaque lieue carrée de pays. Or, tout le monde sait que chaque nid contient en moyenne quatre petits.

Eh bien, il a été constaté qu'à chaque petit le père et la mère donnaient chaque jour 10 chenilles, soit 60 chenilles, et que le père et la mère en mangeaient 60 autres pour leur part, ce qui faisait 120 chenilles pour la consommation quotidienne de chaque nid. Si donc vous multipliez 120 chenilles par 10,000 nids, vous avez un total de 1,200,000 chenilles qui étaient détruites chaque jour, par conséquent 36,000,000 pour un seul mois.

Trente-six millions de chenilles ! Mais a-t-on bien songé que ces trente-six millions de chenilles, si on ne respecte pas l'existence de tous ces oiseaux du bon Dieu qui les mangeaient, mangeront à leur tour, la feuille, la fleur, le fruit de nos arbres et toutes nos plantes potagères et toutes nos plantes d'agrément ?

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, *No 46, rue de Chartres.*

27 août 1865	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	76	24 1/2
midi	80	26 1/2
3 heures du soir	85	29 1/2
6 heures	81	27

UN VOLEUR.—Un homme de couleur est entré hier matin chez une dame qui demeure dans la rue Prytanée, tirant un pistolet, il mit en joue la gueule sur sa poitrine en lui disant : donnez-moi votre argent ; la dame lui a remis un portefeuille contenant cent vingt cinq piastres et le voleur a disparu.

Les officiers Pétrie et Pacora ont arrêté un nommé Brent sur qui planent les soupçons.

—Le coroner a été informé qu'un homme de couleur du nom d'Antoine est mort subitement dans la rue St Antoine.

ARRESTATION.—Des policemen ont arrêté Mich Ward qui est accusé d'avoir grièvement blessé et voulu tuer Mme Byrnes.

RECORDERS.—M Benj. Campbell, nommé recorder du Premier District en remplacement de M. Vennard, prend son siège ce matin.

—Le bruit courait hier que le juge Augustin avait été nommé recorder du Deuxième et du Troisième District.

LE LIVE OAK.—Ce magnifique bateau à vapeur partira positivement ce soir à 5 heures pour Shreveport et tous les points intermédiaires sur la Rivière-Rouge. Les installations du LIVE OAK sont de premier ordre et ses officiers y sont très courtois. Il est commandé par le capitaine C. O. Allard, un des vétérans de notre navigation fluviale.

POUR LA RIVIERE ROUGE.—Le magnifique bateau à vapeur NAVIGATOR partira positivement ce soir à cinq heures pour Shreveport et tous les points intermédiaires sur la Rivière Rouge. Il est commandé par le digne et populaire capitaine Broadwell.

EDITION D'HIER.

Les élections municipales EN FRANCE.

Donner constamment un nouvel aliment au besoin incessant d'activité qui est le propre du caractère français semble être le secret de la politique de Napoléon III. Après avoir cherché à satisfaire par deux guerres heureuses et brillantes et par quelques expéditions lointaines cet amour inné de la gloire qui de tout temps a été la passion dominante de la nation qu'il gouverne, après avoir assuré au second empire ce prestige militaire qui gagne aux gouvernements la popularité au dedans et le respect au dehors, Napoléon III s'est attaché, de temps à autre, dans les moments où l'agitation des questions extérieures ne suffisait plus à occuper les esprits, à donner, dans une certaine mesure, satisfaction aux aspirations du peuple français vers la liberté, en lui rendant peu à peu quelques unes des libertés qui avaient toutes été absorbées au profit du pouvoir. En un mot il a eu, d'un gouvernement despotique dans son origine et dans son principe faire un gouvernement progressif.

Parmi les mesures qui ont eu pour but de rendre aux populations leur droit d'initiative, il n'en est pas qui soient appelées à avoir une portée plus grande que l'abstention du gouvernement dans les élections municipales. En laissant le terrain complètement libre, et en dégageant la lutte de l'influence que l'administration faisait toujours peser sur les électeurs par la recommandation de candidatures officielles le gouvernement donnait un éclatant témoignage de confiance dans la sagesse et le bon sens des votants, en même temps qu'il enlevait au débat électoral son caractère politique pour lui restituer le caractère qui convient véritablement aux élections municipales, c'est-à-dire celui d'un débat purement local.

Tel a été, en effet, le double résultat obtenu dans l'immense majorité des communes de France. En dépit des efforts des oppositions coalisées, la politique n'a joué qu'une influence secondaire dans les choix des électeurs. A quelques rares exceptions près, les listes de candidats présentées par les anciennes administrations municipales ont été élues, et là où la liste de l'opposition a triomphé, elle a dû son succès au caractère personnel de ses candidats beaucoup plutôt qu'à leurs opinions politiques. Ce n'était plus le gouvernement et les partis qui étaient aux prises, mais bien les intérêts locaux, intérêts agricoles, industriels ou commerciaux, ou bien encore les capacités administratives ou la popularité individuelle des candidats.

A ce dernier point de vue, il y a là un progrès évident sur ce qui s'était pratiqué jusqu'à ce jour. Si bien renseigné que soit le gouverné, ment par l'intermédiaire de ses préfets ou de ses sous-préfets, il ne peut être aussi bon juge des intérêts locaux de chaque commune que les habitants de cette commune eux-mêmes.

La centralisation des pouvoirs dans les mains du gouvernement général a certainement ses avantages, mais poussée à l'excès elle avait ses dangers. Napoléon III a compris la nécessité de réagir contre ces abus qui surchargeaient son administration de besogne et de responsabilité et il a voulu inaugurer un mouvement de décentralisation administrative qui rendît aux communes leur liberté d'action et leur donnât l'esprit d'initiative qui paraissait leur faire défaut. C'est une révolution pacifique qui est la contre-partie de la révolution en sens contraire qui s'est opérée, depuis la guerre, dans les Etats-Unis, où le pouvoir central tend à absorber les droits et privilèges des Etats ou des communes et à substituer partout son action à celle des autorités locales.

Voici comment le journal *La France*, dont nous citions dernièrement les réflexions sur la révolution politique qui s'accomplit aux Etats-Unis, s'exprime au sujet de la nouvelle tendance que constatent dans la politique intérieure de la France les élections municipales qui viennent d'y avoir lieu.

La période où nous sommes arrivés est marquée par un besoin général de franchises locales et individuelles. Personne sans doute ne veut affaiblir cette forte centralisation politique qui a fait l'unité de la France et la grandeur de notre pays ; mais tout le monde veut dégager la fois l'Etat et les individus, le pouvoir central et la vie locale, ... de concentration administrative, de ces liens réciproques et étroits qui génaient leur naturelle activité. On pense, ... que notre pays est parfaitement capable de cette pratique du *self government*, qui a fait pour l'Angleterre la base solide de toutes les libertés publiques.

Au début de l'Empire, l'ensemble était dans le cadre et de ... après les violentes secousses de ... révolutions successives ; ... de l'initiative individuelle et locale, la capacité ...

de cette tutelle administrative qui, dans tous les actes de la vie civile, pèse sur les citoyens.

C'est ce mouvement d'opinion qui a animé et qui caractérise le scrutin communal.

Les communes, en élisant avec une entière indépendance leurs conseillers municipaux et en ne considérant que leurs intérêts particuliers, ont montré qu'elles avaient atteint leur majorité sociale, et qu'elles étaient mûres pour la gestion de leurs propres affaires.

L'opinion publique, en se préoccupant des résultats de cette grande manifestation électorale, a eu le sentiment exact de la situation. Elle a dit au gouvernement que le pays était préparé pour cette œuvre considérable, qu'il en éprouvait le besoin et qu'il en avait le désir.

Le gouvernement lui-même, en s'abstenant d'intervenir dans la lutte, a ouvert une véritable enquête sur cette grande question. La voix du suffrage universel lui a répondu.

Il suit maintenant que, livrés à eux mêmes, les électeurs des communes ont la conscience de leurs devoirs sociaux, et que l'on ne risque rien à étendre leur indépendance en tout ce qui concerne les intérêts municipaux ; et ce qui se dégage surtout de l'ensemble des élections, c'est que l'ancienne aspiration vers une plus grande indépendance locale n'altère en rien le dévouement non moins unanime du pays pour l'Empire et pour la dynastie.

L'Empereur avait devancé ces vœux de l'opinion en faisant présenter au Corps législatif le projet de loi qui élargissait les attributions des conseils généraux et municipaux. Éclairé par des faits éclatants, il peut marcher aujourd'hui avec plus de certitude dans la voie libérale où il est entré. Le sens, le but et sans doute le résultat des élections qui viennent de s'accomplir sur tous les points du territoire, se résument dans un seul mot : DECENTRALISATION.

L'AFFAIRE DES QUAIS.

Le *True Delta* annonce dans son édition du soir, que le général Canby est intervenu dans l'affaire des quais et qu'il a interdit au maire Kennedy de vendre, louer ou affermer tout ou partie des quais, sous le prétexte que ces quais appartiennent aux Etats-Unis comme propriété capturée. L'affaire restera en suspens jusqu'à ce qu'on ait une réponse de Washington. Comme nous ne savons rien d'officiel, nous ne pouvons apprécier les motifs invoqués par le général Canby. Nous croyons que les quais sont bien la propriété de la ville, mais, en tous cas, nous sommes heureux de voir retarder la mise en vigueur d'une mesure que nous regardions comme désastreuse pour les intérêts financiers de la Nouvelle-Orléans.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Perte du steamer Brother Jonathan avec 150 personnes.

New York, 25 août—Le steamer *Brother Jonathan* allant de San Francisco à l'Oregon, a fait naufrage. Cent cinquante personnes ont péri, y compris le général Wright et sa famille.

Le SHENANDOAH a détruit les navires suivants : General Williams, Gipsey, Catherine, Nimrod, Isabella et Wm Nye.

AUTRES DEPECHES.

CANDIDATURES DEMOCRATIQUES POUR L'OHIO.

PASSIF DE LA MAISON KETCHUM SIX MILLIONS.

Marchés de New York.

New York, 25 août—Les steamers *Matanzas* et *Washington* sont arrivés à la Nlle-Orléans.

La convention démocratique de l'Ohio a choisi pour son candidat au poste de gouverneur le général Morgan.

Elle a adopté des résolutions dans lesquelles elle se prononce contre la consolidation des pouvoirs dans les mains du gouvernement fédéral, maintient la doctrine des droits des Etats, regarde la dette nationale comme une calamité et s'oppose à l'introduction des nègres dans l'Etat.

Stephen aîné est arrivé à Washington pour intercéder en faveur de son frère Alexandre.

Le total du passif de la maison Ketcham & Graham est de six millions et trois quarts, l'actif n'est que de trois millions. Le jeune Ketchum est toujours en fuite.

Marchés.

L'or est à 144. Le change sur Londres est à 109 3/4. Le coton est sans changement.

DERNIERES DEPECHES.

GENERAUX RAYES DES CADRES.

Refus du gouvernement de recevoir une lettre de Maximilien.

Arrestation de Ketchum.

Marchés du 26.

New York, 26 août—Les généraux dont les noms suivent ont été officiellement rayés du service : Banks, Casey, Heintzelman, Butterfield, Doubleday, Peck et Hartsuff, ainsi que 35 majors généraux brevetés et 41 brigadiers généraux.

On rapporte que le gouvernement a récemment refusé de recevoir une lettre de l'empereur Maximilien, exprimant ses condoléances sur la mort de Lincoln et ses félicitations à son successeur.

Il a été présenté au parlement canadien des résolutions exprimant le regret que des propositions aient été faites aux Etats-Unis pour renouveler le traité de réciprocité.

New York, 26 août—Edward Ketchum, le faussaire, a été arrêté aujourd'hui en ville.

L'or est à 144 1/4. Le coton est lourd et sans changement.

Les steamers Monterey et Guiding Star sont arrivés.

New York, 26 août—Le président a lancé un ordre pour accorder des passeports à tous les prisonniers sur parole, contre lesquels il n'y a pas d'accusation spéciale, afin qu'ils puissent quitter le pays, à la condition qu'ils ne reviennent pas sans la permission du président. Autrement les personnes impliquées dans la rébellion, qui désirent passer à l'étranger, peuvent demander des passeports, et on rendra une décision sur leurs demandes suivant les cas.

Huit autres navires ont été détruits par le Shenandoah.

Nouvelles télégraphiques

(Télégrammes du 25)

Le lieutenant colonel Birney, payeur à Richmond, est accusé d'avoir payé les soldats avec des 7-30., partageant avec la banque l'escompte qui en résultait. Il doit être examiné pour ce méfait.

Un correspondant de la *Tribune* lui écrit de Constantinople que les rapports officiels annoncent que le choléra y est épidémique. On porte le nombre des morts à 250 par jour, mais on pense que le terme moyen est de 600.

Une dépêche au *Herald* dit que l'œuvre de la reconstruction marche d'une manière satisfaisante en Georgie. Le juge Lebrane et autres Georgiens espèrent que le peuple réglera tout et l'esclavage et le suffrage des nègres, moyennant certaines restrictions.

Les noms du général Lee et de James A. Seddon, ex-secrétaire rebelle de la guerre, ont été mis en dehors des spécifications et accusations contre Wertz, sur la demande expresse du général Grant, le Président y donnant son concours.

Un déraillement de train a eu lieu dans la matinée du 24 sur le chemin de fer de Houstaville, près de la station Reynold. Vingt personnes environ ont été blessées. Wm Moseley et Hazlett, courriers, et dix autres passagers, ont été tués.

L'entrepôt du Pacifique, à San Francisco a été brûlé le 2 du courant. La perte est de $250,000.

Un steamer que l'on croit être l'*Ocean Queen*, apporte de San Francisco un million d'espèces environ.

La barque *Gen. Pike* est arrivée à San Francisco avec les équipages de sept navires de New Bedford, brûlés par le *Shenandoah*.

On écrit de Salt Lake à la date du 30 que 2000 Indiens ont attaqué le pont de Platte le 20. Beaucoup d'Indiens ont été tués. Le lieutenant Collins et 27 hommes ont été tués dans une charge contre un nombre d'hommes trois fois supérieur au leur. Les Indiens se sont portés au Sud, poursuivis par un régiment de cavalerie.

Le gén. Rosecrans a été reçu avec enthousiasme à San Francisco.

Le steamer *Brother Jonathan*, expédié de San Francisco pour Portland, Oregon et Victoria, avec deux ou trois cents passagers, s'est perdu près du camp Lincoln, Oregon, le 3 du courant. Il s'est échappé seulement 14 hommes et une femme.

Le général Wright, du département de Colombie, le colonel Chaddick, le lieutenant Waite, le chirurgien Ingraham, de l'armée, et M. Jos. Nesbit étaient parmi les passagers.

On n'a pas de détails.

Les amis d'Alex. H. Stephens font d'énergiques efforts pour obtenir son pardon.

Un conseil de cabinet a eu lieu le 25 au matin. Tous les membres y assistaient, à l'exception de M. Stanton, secrétaire de la guerre.

Autres détails sur les mouvements du Shenandoah.

On écrit de San Francisco que le général Pike a fourni pour $45,000 de bons, moyennant quoi il a pu se rendre à San Francisco avec 275 officiers et hommes appartenant aux équipages des baleiniers détruits.

On croit que le *Shenandoah* est détruit 36 de plus.

Dans une conversation avec le capt. Smith, du navire *William Thompson*, le corsaire a demandé des nouvelles. Le capitaine Smith a répondu que le Président avait été assassiné. Le corsaire a répondu dans l'exaltation : "J'étais préparé à cela." Il n'a pas voulu croire à la reddition de Lee.

Un anglais à bord du pirate avait le projet d'acheter cinq des navires capturés pour la ligne de l'Australie et de la Nlle Zélande.

Les officiers du *Shenandoah* parlaient d'armer deux navires baleiniers pour aller détruire les autres et, ajoutaient qu'ils avaient ... ... des équipages capturés.

Un bâtiment anglais, chargé de charbon, avait été expédié pour le *Shenandoah*.

NOUVEL APPAREIL TELEGRAPHIQUE

Une correspondance adressée d'Aoste ... *Dr. ...* de Turin, parle d'un nouvel appareil télégraphique inventé par M. Manfredi.

Au moyen de cet appareil le son est transmis distinctement à toutes les distances imaginables. Deux négociants établis, l'un à Calcutta, l'autre à Londres, pourront traiter une affaire de vive voix comme s'ils étaient en face l'un de l'autre dans le même cabinet.

Maison Giquel.—Nous appelons l'attention spéciale des acheteurs sur l'annonce de la maison Giquel. On verra qu'en addition à l'immense assortiment de marchandises que cette maison a déjà en magasin, elle attend de New York un envoi d'articles de blanc choisis par un de ses membres M. Allyn. D'un autre côté M. Giquel lui-même est en ce moment à Paris où il fait ses achats de façon à satisfaire sa nombreuse clientèle.

Les acheteurs de la campagne trouveront d'excellente marchandise faire en s'adressant à la maison Giquel rue du Canal No 136.

FEUILLETON

LES FOURCHES CAUDINES.

X.

La comtesse fut quelque temps à se remettre de cette secousse. Elle se réveillait quelquefois la nuit en sursaut, croyant sentir sur son épaule le baiser insolent du colonel. A ce souvenir, qui l'humiliait au plus profond de son être, des rougeurs subites passaient sur son visage. Antoinette reçut les confidences d'Albertine.

"Va ! lui écrivait la comtesse peu de jours après, le dernier lien est rompu ! S'il n'avait fallu que le pénitent brutal de ces lèvres pour anéantir le misérable qui m'attachait encore à lui, cette soirée honteuse eût suffi. Voilà donc ce qui restait de l'amour qui a rempli mon âme !.... Quelque chose d'avilissant qui fait courir des frissons dans mes veines quand j'y pense ! Mais non ! quelles que soient les longues souffrances que j'ai subies, je ne calomnierai pas ce sentiment superbe et fort en le mêlant au souvenir de celui dont j'ai chassé l'image de mon cœur ! Certes, ma vie est brisée, elle est éteinte et je ne chercherai plus les enivrements auxquels j'ai tout sacrifié, mais quelque chose me dit que l'amour est une vérité aussi éclatante que le soleil, aussi pure que le cristal.... Celui qui m'a perdue n'en savait pas le langage, mais son ignorance ne me fera pas croire que le dieu n'existe pas !

"Je t'ai obéi dans tout ce que tu as voulu, amie incomparable et chère. Une dernière blessure m'était réservée, la marque invisible qu'elle a laissée sur mes épaules, je la sentirai toujours. A présent, j'irai jusqu'au bout et rien ne me fera plus chanceler. Un jour sera-t-il content ? Moi, je ne le serai jamais, moins peut-être, et je t'en dois l'aveu, parce que j'ai livré mon cœur à toutes les tempêtes, que parce que celui qui l'a vaincu ne méritait pas une telle abîte. L'idole était d'argile, voilà ce qui me blesse. Mais on ne s'expose pas deux fois à de tels périls.

"Je me plie à d'autres espérances, mais si pures que soient leurs promesses, elles ne me consoleront pas. Je saigne dans ma fierté, il y a des éloges et des bénédictions qui font passer des larmes de feu dans mon cœur. Non, je le sens, l'expiation n'est pas complète, une autre me sera envoyée par ces hasards dont l'avenir est plein. J'en accepte par avance les duretés, elles ne seront pénibles ni pour moi, ni pour les êtres à qui je me dévoue et dont j'ai mission de former le cœur...."

"Il m'arrive quelquefois le soir, quand je suis seule dans ma chambre, le jour encore lorsque je me promène dans les avenues désertes du parc, à l'heure où personne ne trouble le repos de la Ravinière, d'interroger mon passé. Aucune condition ne manquait à mon bonheur, si ce n'est peut-être une éducation plus mâle. J'étais mal préparée aux combats de la vie, et qu'elle créature humaine peut se vanter d'échapper à tous les orages ! La science a trouvé le secret de combattre par l'inoculation une maladie cruelle qui était l'un des fléaux de monde. Ne saurait-on pas faire pour l'esprit ce qu'on a fait pour le corps ? Notre âme est-elle moins sacrée que notre chair ? Enfant, j'avais tout à souhait l'adolescence arrive et mes pieds tard la terre ; le bonheur était pour moi de droit divin. Il ne me semblait pas que je passe jamais souffrir. Mes compagnes grandissaient autour de moi dans les mêmes conditions. L'élément viril manquait à toutes. Vers quelles pensées auraient porté notre esprit avait-il été dirigé ? Quels devoirs nous avait-on enseignés ? Toilet, plaisir, les jeunes filles du quartier chassaient qui passaient ... guirlandes de Versailles aux cachots de la Conciergerie. On a oublié que rien n'est solide autour de nous et que les fortunes passent comme ont passé les privilèges. Aux premières épines qui se sont trouvées sur mon chemin, les larmes sont venues, ... ma vie ... Jusqu'au jour du mariage .... l'adolescence ... ne devait pas être une suite de vains complaisants, comme le jour après l'aurore, que lumière après une fête de la nuit. ... le bonheur est un accident ... les chances de l'avenir ... ces lettres ... la leçon de la vie ... cela pas une autre lumière ... la page .... Par là, de moins ma ... de philosophie ... de méditations ... pleurs, ... contre ... ce fut ... cœur ... restée, c'est ... garde-la moi toujours !"

Au plus fort de cette existence qui avait ses heures de paix, un matin M. de Morris fut subitement terrassé par une maladie qui en peu de jours ne laissa plus de place à l'espoir. Ce vigoureux cavalier qui presque jamais n'avait connu la fatigue, avait été atteint dans ses organes vitaux et sa vie fut dès lors ... ce qui passait avec ... ce vaste dans les veines. Un seul coup le renversa. Albertine déploya dans ces suprêmes circonstances un courage qui arrachait des larmes de ceux qui la voyaient au chevet de ce moribond. Elle se fit sa sœur et sa mère, avec une douceur et une vigilance qui ne se démentirent pas. Un soir, à la tombée de la nuit, l'agonie commença. Grand trait se redressa par un dernier effort et attira sa fille auprès de lui. Embrassant alors la comtesse, il lui montrant :

—Imitez-la, c'est une sainte ! dit-il.

Albertine poussa un cri et tomba sur les deux genoux. Sa bouche s'ouvrait sans parler. Antoinette l'entoura de ses bras et d'un regard plein d'effroi, lui faisait voir M. de Morris, les cheveux ... le visage ... des ombres de la mort, renversé sur l'oreiller.

—De quel droit, lui dit-elle, veut-il faire des orphelins ?

Cependant la main du comte s'agitait au bord du drap. Mme de Chazeuil y posa celle d'Albertine qui pleurait, et d'une voix tendre :

—Jurez à cette âme qui s'en va que jusqu'à ton dernier souffle tu te conserveras à ce cher ... l'épreuve.

—Ah ! je le jure ! murmura la comtesse.

Une légère étreinte lui répondit.

Bientôt après, les yeux du comte n'avaient plus de regard.

M. de Brévans envoya sa carte chez Mme de Morris.

Un temps se passa. La comtesse était tout entière à ses devoirs. Antoinette la soutenait dans sa tâche. Dès les premiers jours, elle put s'apercevoir que Grand trait avait réparé, et au delà, la brèche faite à sa fortune personnelle. Il laissait par testament la plus grande autorité à sa femme, voulant, disait-il, lui donner un dernier témoignage de la confiance absolue qu'il avait en elle.

Une femme jeune, et de la grâce de la beauté, une fortune solide et de grandes relations dans le monde, ne manquait pas de prétendants. Albertine, dès les premiers mois qui suivirent son veuvage, fut convaincue qu'il lui serait facile de trouver un autre mari, mais rien ne l'invitait à changer d'état. Elle sut repousser les offres qui lui étaient faites sans blesser personne. Des relations aimables et des amitiés sincères donnaient à sa maison une vie intérieure au milieu de laquelle ses enfants puisaient la santé morale et qui maintenait son esprit en équilibre. Les jours s'écoulaient pleins et tranquilles— Un soir, on vint l'avertir qu'une personne qui ne voulait pas se nommer la priait de vouloir bien la recevoir. Mme de Morris interrogea sa femme de chambre.

—C'est une personne que je n'ai jamais vue chez Madame, ni chez Mme de Chazeuil, répondit-elle, elle a quelque chose d'étranger dans la mise et l'accent. J'ai cru remarquer qu'elle portait un ruban rouge à la boutonnière. Tout indique que c'est un homme du monde. Je n'ai jamais entendu de parler plus doux, ni vu de visage plus agréable.

—Eh bien ! répondit Mme de Morris, je vais passer au salon.

Elle y parut au bout de deux minutes. Au bruit de sa marche légère, un étranger qui regardait attentivement un portrait suspendu à la muraille se retourna et enveloppa Albertine d'un long regard.

—Ah ! c'est bien toujours vous ! dit-il, d'une voix qui fit tressaillir la comtesse.

A son tour celle-ci examina le nouveau venu avec une curiosité émue. Quelque chose remuait en elle qui troublait son cœur.

—Vous ne me connaissez pas ! reprit enfin le personnage qui était devant elle.

—Jacques ! s'écria Mme de Morris tout à coup.

—Eh oui ! Jacques qui ne vous a pas vue depuis tant d'années et qui ne vous a pas oubliée !

Un élan venait de pousser Albertine vers Jacques ; elle lui tendit la main par un mouvement subit. Il la prit et ses yeux se remplirent de larmes.

—Je vous vois, je vous entends, c'est donc vrai que le bonheur fait plaisir ? reprit-il.

Le sentiment d'une joie sincère envahit le cœur de Mme de Morris ; elle entraîna Jacques sur un canapé et s'assit à côté.

—Je vous garde tout aujourd'hui, dit-elle, vous resterez à dîner avec moi ; peut-être une troisième personne viendra-t-elle nous joindre.

—Ah ! quelqu'un déjà ?

—Oh ! ne exigez rien...... c'est ma meilleure amie, Mme de Chazeuil, une autre moi même.

—Si elle vous aime, je l'aime aussi.

—Nous parlerons de notre ensemble......, vous me raconterez ce que vous avez fait depuis que je ne vous ai vu...... et qu'il y a longtemps, bon Dieu !....

Tout à coup Albertine s'arrête, et regardant Jacques d'un air embarrassé :

—Mais, reprit-elle, je dispose de vous comme une sœur disposerait de son frère. Peut être avez-vous d'autres projets ?

—Et lequel voulez-vous qui me ramène à Paris ? ... J'y suis revenu, n'est-ce pas pour vous ?

—Alors, reprit la comtesse gaîment, vous nous raconterez vos aventures, vos voyages, vos entreprises dans ces lointains pays d'où l'on pouvait croire que vous ne reviendriez jamais. Mais, vous allez dire tout.

—Oui, oui, tout ! répondit Jacques d'une voix profonde.

A continuer.

AVIS

L'A COMPAGNIE D'ASSURANCE ... ... Bureau ... de la ... Conseil ...

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 25 août 1865.

Il n'y a eu, hier, en arrivages au marché, ... têtes de ... têtes de ...

Bœufs de l'Ouest, ... — Bœufs du Texas ... — Vaches ... — Veaux ... (cotes illisibles)

Mariés, le 21 courant, à l'église St-Louis, par le Rév. abbé Turgis, MARIE CAROLINE GABRIELLE SOPHIE MATHON, de cette ville, à CLÉMENT DUFAU, de France.

Décédé, hier matin, à neuf heures et demie, à l'âge de 45 ans, PIERRE DABUCS, drayman, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu, ce matin, lundi, 28 courant, à onze heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Marigny, entre les rues Urquhart et Good, Troisième District.

Décédée hier après midi à 2 heures, MARIE EVA OLIVIA RUIZ, âgée de 7 ans, fille de Thomas Ruiz et d'Eloise Montanon. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à 4 heures précises. Le convoi partira de la rue des Grands Hommes No 690, entre Clouet et Montegut.

—SERVICE FUNEBRE—

Un service funèbre sera célébré à l'église Cathédrale St Louis, le LUNDI 28 août courant, à 7 1/2 heures du matin, pour le repos de l'âme de dame ... Vve P. J. GANUCHEAU née ... De Gruy. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister ...

E. GIQUEL,

136.......RUE DU CANAL.......136

VIENT de recevoir et continue de recevoir un assortiment complet de

Marchandises d'automne et d'hiver

Il appelle respectueusement l'attention de sa nombreuse clientèle sur les articles suivants :

DRAPS.
CASIMIRS—unis et de fantaisie.
DOESKINS—assortis.
FLANELLES—blanches, grises et rouges.
FLANELLES Opera—toutes couleurs.
FLANELLES Shaker—en rouge.
FLANELLE pour—Bob Roy.
COUVERTURES.
COTONNADES.
JEANS KENTUCKY.
ETOFFES A CARREAUX.
OSNABURGS.
STRIPES.
JEANS CANLET.
ETOFFES croisées.
MOUCHOIRS.
GINGA ...
TOILES de plantation.
En un mot toutes les
MARCHANDISES D'HABITATION.

Notre Sr. ALLYN, actuellement à New York, nous a expédié un choix complet de COTONS ... blancs et écrus, ... de ARTICLES DE BLANC, ...

Nous dirons aux JOBBERS et aux PROPRIETAIRES DE MAGASINS DE CAMPAGNE que nos prix ... pas plus élevés.

Quant à notre ENVOI DE L'ETRANGER, notre Sr. GIQUEL est en ce moment à Paris, ... et ... composée de tout ce qui paraîtra ...

GRAND EXPRES DU NORD, de l'Est et de l'Ouest.

Capital — Trois millions de piastres. Bureau, à la Nlle-Orléans : Rue Carondelet, coin de la rue Commune.

Cette ancienne Compagnie expédie journellement un Exprès pour tous les ports des Etats Unis et du Canada.

Elle a ouvert des bureaux à Galveston, Houston, Brownsville, San Antonio ... Elle se relie, à New York, à l'Exprès de la Californie de Wells Fargo & Co ...

Pour plus de détails, s'adresser au bureau de la Compagnie, coin de la RUE CARONDELET.

A. LOCKWOOD, agent.

STE ROSE DE LIMA

MERCREDI ... l'ouverture des classes ... rue de St Vincent de Paul ...

COLLEGE ST CHARLES,

L'ANNÉE scolaire au Collège St-Charles (Grand Coteau) ... le 1er octobre ...

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART,

UN CAFÉ bien achalandé, ... rue ... et Canal. ...

LIVRE DE COMPTE PERDU.

PERDU UN LIVRE DE COMPTE ... récompense ...

A LOUER.

... au Second District. ...

Demande de Cuisinière.

ON demande une bonne cuisinière pour une petite famille. ... S'adresser au No 291 de la rue du Camp.

A. KELLER & JUL. HORRNER,

Exchange Alley, No 10,

VIENNENT de recevoir un grand assortiment de MONTRES EN OR ET EN ARGENT, ... BIJOUTERIE FINE et de DIAMANTS ...

A LOUER IMMEDIATEMENT

LE café et installation, ... coin des rues Toulouse et Bourbon, ...

CHANGEMENT DE LOCAL.

LE bureau de la Compagnie ... a été transféré ... No ... de la RUE DE LA COMMUNE ...

GUERISON RADICALE

DE LA DYSSENTERIE, LA DIARRHEE ET FLUXION DE POITRINE,

Par le docteur T. ANTOINE, rue Bourbon No ...

RESTAURANT A VENDRE.

L'INSTALLATION du restaurant connu sous le nom de "Restaurant d'Orléans", No 18 rue Orléans, entre St-Charles et Carondelet. ...

ARTICLES DE MODES.

Arrivage récent de

MODES ET ARTICLES EN PAILLE.

En magasin, un GRAND ASSORTIMENT de CHAPEAUX ET CAPOTTES, pour ... RUBANS de toute grosseur et de toutes couleurs. FLEURS américaines et françaises. COURONNES pour ... mariées. RUCHES, BLONDES, françaises et anglaises. CREPES, FRANGES, ... Ventes aux prix les plus réduits du marché.

W. DAUPHIN, ...

PRODUITS DE CUBA ET AUTRES

En douane, en magasin et attendus :

SUCRE ... SUCRES ... CAFE ... CHAMPAGNE G. Gilbert, ... VIN ... VIN de BORDEAUX ...

A vendre par ... VERDENBURGH, ... Vieille Levée.

Cercles en fer "Arrow"

NOUVEAU MOYEN de faire adhérer les bandes ... PATENTE ROYALE ...

Académie de Musique.

RUE ST CHARLES.

SPALDING, ROGERS & BIDWELL—Propriétaires
J. KETTREDGE ....
S. S. VERNEY ....

LUNDI soir, 28 août.

Magnifique spectacle !

THE CHIMNEY CORNER.

Le spectacle se terminera par

THE JEALOUS WIFE,

Début de M. S. S. VERNEY à la Nouvelle Orléans.

Grand Bal de Charité

Donné par les Jeunes Gens de la Nlle-Orléans, à la salle de l'Opéra, rue Bourbon, le SAMEDI, 16 septembre 1865.

A VENDRE

200 pièces COTONNADE ...

A. JACQUET, ... Vieille Levée.

A LOUER.

Une jolie maison à louer, ... rue Vieille Levée ...

A LOUER

L'HOTEL D'ORLEANS, ... rue de Chartres ...

A VENDRE.

UNE GRANDE CARCASSE DE BATEAU servant de WHARF ... MACHINES DE BATEAU, ... CLOCHE EN CUIVRE, &c.

J. WILSON & Co.

ON DEMANDE

UNE BONNE BLANCHISSEUSE ...

CONFISEUR.

... J. RUMSEY.

BROOKS & MACDONALD,

COURTIERS DE COTON ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

AVIS.

MM. S. LOGAN ... M. VAN BENTHUYSEN ...

ST CLAUDE INSTITUTE.

E. G. DUBEL, ... L. MILLIERE

A l'angle de la rue St Claude et de celle des Ursulines—(Ex-Institution Karsch)

COURS d'anglais, de français, de mathématiques ...

Graines de jardinage,

... D. MAUPAY.

SAVON ! SAVON !

A VENDRE ... PALM SOAP ... MANASSAS SOAP ...

TROIS CENTS BALOTS TOILE D'EMBALLAGE ...

AVIS.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre ...

Produits de la Havane.

160000 Cigares de la Havane, différentes grandeurs ... SORNEY FRERES.

Mme MAZUC,

Pension Française Privée, RUE ROYALE, No 122, entre les rues St-Louis et Toulouse.

MONROE & NOYES,

Marchands-commissionnaires et Encanteurs.

LES soussignés ont formé une société ... JOHN T. MONROE, J. NOYES.

Changement de domicile

MODES, ROBES ET CONFECTION

MME. VEUVE WEISS, ...

A. DE BROSSE,

NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Importateur de produits de Cuba, et marchand de sucre et de mélasse de la Louisiane,

No 10.... RUE St-LOUIS.... No 10.

DELVAILLE & JOUBERT,

COURTIERS D'ACTIONS, Et de BILLETS DE CHANGE. No ... rue Carondelet ...

Sabatés Frères & Co.,

Marchands Commissionnaires.

... HAVANE, (Cuba.)

Avis de Société.

LES soussignés ont formé ... STEWART, HYDE & Co. ...

J. P. WILSON,

Imprimerie de la Presse Magique, No 77 Magasine, près Poydras.

Bladon Springs, Ala.

HEWITT, NORTON & Co.,

Mulligan & Von Hiuken,

... Rue Carondelet No 46, ...

POUR MOBILE.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET MOBILE.

Pour Mobile. Partant Mercredi 30 août, à l'arrivée du convoi ... le bon bateau FRANCES. ...

POUR MATAMOROS.—La goëlette ... CAMILLE ...

Goëlette à vendre.

A vendre ... J. JOURY.

POUR VERA-CRUZ.—La goëlette anglaise ... FOUR SISTERS ... L. JOUBLANC, ...

BUREAU DU BOARD DES ASSUREURS

Nlle-Orléans, 25 août 1865.

LES Compagnies d'Assurance ... COTON ... JAMES H. WHEELER, Secrétaire.

Pore mess ! Pore mess !

300 barils pore mess de choix, ... F. SOLMONDE & Co., rue Natchez No 37.

Produits de l'île de Cuba.

En Douane et en magasin.

867 caisses SUCRES, blanc, jaune et brun, ... MELASSE ... CAFÉ ... CIGARETTES ... CACAO ... TABACS ...

B. TROISGROS, Rue St et 27 rue de la Douane.

VINS, LIQUEURS, etc.

10 pièces genièvre de Hollande marque Schiedam ... Cognac Hennessy ... Otard, Dupuy & Co ... Léoville, Wm Morton ... Château Sybirol ...

A vendre par COUTURIE FRERES, 17 Vieille Levée.

PRODUITS DE LA HAVANE.

500 caisses sucre jaune ... COUTURIE FRERES.

N. J. Wilson .... John H. White

N. J. WILSON & CO

AGENS GENERAUX DE BATEAUX A VAPEUR —Négociants Commissionnaires et Expéditeurs— ... RUE DU CANAL ...

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

ECOLE

Française, anglaise, espagnole &c.

PENSIONNAT et EXTERNAT

240, 242, 244, Rue des Remparts, 240, 242, 244

DANS cet établissement, l'EDUCATION est générale et indépendante de tout esprit de nationalité, ... L'INSTRUCTION, ...

Dry goods. Dry goods.

C. JAUBERT & CO.

30 Rue de Chartres 30

La maison C. JAUBERT & CO., de la Nlle-Orléans ... MARCHANDISES DE TOUTE SORTE ... New York et d'Europe, ...

COTONS, INDIENNES, COTONNADES, CASIMIRS, FLANELLES UNIES ET DE FANTAISIE, TOILES, MALAKOFFS, ARTICLES BLANCS DE TOUTE ESPÈCE, &c. &c.

... 250 pièces de SUSANS à CHAPEAUX, ...

VINGT POUR CENT AUDESSOUS DU COURS DU MARCHÉ.

C. JAUBERT & CO.

AVIS.

Banque de la Nouvelle-Orléans,

Nlle Orléans, Avril 1865.

LES soussignés ayant été dûment nommés, par le major général E. R. S. Canby, "Liquidateurs de la Banque de la Nouvelle Orléans," ... SAML BELL, ALEX BROTHER, EDWIN WHITTEMORE, Liquidateurs.

A VENDRE PAR B. F. SIMMS & Co.

Courtiers de marchandises et de produits,

BANK PLACE, No 28,

HUITRE ... Liverpool ... CAFE ...

La Salle de Lecture du Commerce et la Salle d'Echange

A LA BOURSE DES NEGOCIANTS ET DES ENCANTEURS, rue Royale, Nouvelle Orléans ...

Les célèbres Cercles en fer, pour le coton, DE FASSMANN. A meilleur marché que la corde.

Machine à coudre d'emballage.

... JAMES HARVEY.

A VENDRE.

150 Arpents de PLANT DE CANNES ... PINCKARD & STEELE, ...

Propriétés foncières et loyers de maisons.

JUSTE FONTAINE & A. CASTANEDO,

Courtiers et agents, Passage de la Bourse, 58

DISSOLUTION.

LA maison existant sous le nom de T. DUPRÉ & Cie. est dissoute de commun accord ...

T. DUPRÉ, ALF. DOLHONDE ...

Bureau pour le recouvrement de réclamations dans l'ouest de la Louisiane.

VICTOR BURTHE et A. Z. TRUDEAU, avocats, ...

CORPS LEGISLATIF AU COTON.

Département du Trésor.

Washington, 26 juillet 1865.

M. CUTLER ... agent spécial ...

H. McCULLOCH, Secrétaire du Trésor.

O. N. CUTLER, Agent Spécial du Département du Trésor.

NOUVELLE ORLEANS, 25 août 1865.

Club Démocrat National Conservateur.

Le meeting a été appelé à l'ordre ...

H. F. BOND, Président.
M. BAUMBACH, Vice-Président.
A. ISNARD, Secrétaire.

Il a été résolu que ce Club porterait le nom de CLUB DEMOCRATE NATIONAL CONSERVATEUR DU 2ème DISTRICT REPRESENTATIF ...

MM. G. CRONAN, JOS. TAYLOR, W. A. GORDON.

Société Portugaise ... Bienfaisance.

Nlle Orléans, 24 août 1865.

AVIS D'ELECTION.

Nova Orleans, 24 de Agosto 1865.

Sociedad Portuguesa de Beneficencia.

NOTICIA DE ELECCION.

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 25 août 1865.

CETTE BANQUE est présentement prête à faire ...

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau du Board des Assesseurs de la Ville, Hôtel de Ville, 16 août 1865.

... E. JAS. JENKINS, Secrétaire du Bureau d'Assesseurs.

Département des Travaux Hydrauliques.

Banque de Commerce de la Nouvelle-Orléans.

PERDU OU EGARÉ

Le certificat No ... de la Compagnie de la Banque du Canal ... A. C. GRAHAM, ...

EN DEBARQUEMENT.

barils prunes de choix ... ART. LAMATA, ...

DIVERS ! DIVERS !

CINQUANTE ... J. R. VANHORN, rue Poydras, ...

MAGNOLIA WHISKEY.

VERMOUTH.

VIN ROUGE.

T. SAILLY-BLANCHARD, ...

REDUCTION DE PRIX.

LE propriétaire de la célèbre GALERIE DE PHOTOGRAPHIES ...

EMMET MIX, M. JEFF. THOMPSON, RICHD. POWER, ...

Mix, Thompson & Power,

MARCHANDS DE COMESTIBLES EN GENERAL et Marchands commissionnaires, Facteurs de coton et de produits, Nouvelle-Orléans, RUE DE LA COMMUNE No 37, ET RUE DU CANAL No 38.

NOUS étant établis à la Nouvelle Orléans ...

RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN DES CHEVEUX,

DE HALL.

LA meilleure composition pour les cheveux ...

74...... RUE DU CANAL ...... 74.

(Magasin jadis occupé par G. H. ... & Co)

WALLACE & Co.

STOCK DE MARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE, BOTTES, SOULIERS, Chapeaux et Vêtements.

BOTTES ET SOULIERS DE NOTRE MANUFACTURE ...

WALLACE & Co., Rue du Canal No 74, ...

L. E. MARCHAND IMPRIMEUR,

201 RUE DE CHARTRES 201

VENTES A L'ENCAN.

Meubles et ... .

PAR McCERREN & LANDRY.

LUNDI, 28 août 1865, il sera vendu, à onze heures du matin, ... Mascale Hall, ...

Vente de Marchandises sèches.

PAR E. HOOKE & Co.

O. DEJAN, encanteur.

MARDI, 29 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, ...

Vente de vin français, vins, liqueurs, vermouth, cigares, etc.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur,

Bureau, No 37 rue Vieille Levée.

MARDI, le 29 courant, ...

PAR S. GUINAULT, Encanteur, ...

PAR D. K. MURPHY, encanteur.

Clous et poteaux.

PAR D. K. MURPHY, encanteur.

Succession de Marville Cheval et d'Odile ...

Vente de Groceries et Meubles.

PAR RENE GUTIERREZ, encanteur,

Bureau, No 94, rue de Chartres.

Succession de Joseph Saillo ...

Meubles.

PAR RENE GUTIERREZ, encanteur.

Succession ... Emilie Bruzier ...

Propriétés de valeur dans le Second et le Troisième District.

Par BOUDOUSQUIE & FORTIER, CHAS. E. FORTIER, encanteur.

VENTES JUDICIAIRES

Charles K. Kalé vs Charles Théodore Nash

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans ...

Compagnie d'Exprès d'Adams

Nlle Orléans, 31 juillet 1865.

Exprès pour le Texas.

LA COMPAGNIE D'EXPRES D'ADAMS est prête à transporter de l'argent, des paquets de valeur et toute espèce de fret pour GALVESTON, HOUSTON ET AUTRES POINTS DU TEXAS.

A. LOCKWOOD, ...

Exprès de la Rivière Rouge.

L'E soussigné a l'honneur d'annoncer ... EXPRES ... NOUVELLE-ORLEANS ... SHREVEPORT, ALEXANDRIE, GRAND ECORE, BATON ROUGE ... SOMMES D'ARGENT, LETTRES, PAQUETS DE VALEUR ET TOUTE ESPECE DE FRET. ... AUX PRIX DE LA NLLE ORLEANS. ... BATEAUX DE PREMIERE CLASSE ET SUR TRAFIC ... EAU.

REFERENCES— ... J. MACLELLAN, ... RUE DU CANAL, No 36, Nouvelle Orléans.

AVIS.

P. J. & W. H. COOLEY,

AVOCATS, ...

ANTHONY SAMBOLA

Encanteur, ... Exchange Alley ...

Prosper Camus,

NOTAIRE PUBLIC,

... RUE ROYALE ...

Entre St-Louis et Conti.